

le 1^{er} juillet 1879 à Prizren ; trois comités siégeant à Prizren, à Scutari et à Argyrocastro surveillaient chacun l'une des trois frontières menacées. La Porte donna des armes, des munitions, des vivres, de l'argent ; mais le mouvement, une fois déchaîné, dépassa bien vite les bornes où le gouvernement de Constantinople aurait souhaité le contenir. Sous les auspices de la Ligue, une véritable Albanie indépendante s'organisait, administrait elle-même le pays, levait les impôts et refusait de reconnaître les engagements pris vis-à-vis de l'Europe par le Sultan. Celui-ci, à son tour, se prévalait auprès des gouvernements européens d'une résistance qu'il se disait impuissant à briser. La question de l'exécution du traité de Berlin, arrêtée par la résistance des Albanais, troublait toute l'Europe et faisait éclater au grand jour les graves dissidences que l'autorité de Bismarck avait étouffées à Berlin. La résistance des Albanais mettait les puissances signataires dans l'alternative de laisser se manifester la fragilité de leur œuvre à peine achevée, ou de recourir à une coercition militaire ; les Russes la souhaitaient, mais les Autrichiens et les Italiens la redoutaient, les uns en raison des difficultés qu'ils rencontraient en Bosnie-Herzégovine, les autres, par crainte d'une action autrichienne sur les côtes albanaises de l'Adriatique. Le Cabinet de Rome suggéra une combinaison. En échange des districts de Plava et de Gussinié, d'autres territoires, situés au Nord de Scutari et occupés par des tribus albanaises catholiques¹, seraient donnés au Monténégro. Le Sultan consentit, mais non les Albanais ; les tribus catholiques, se joignant en masse aux musulmans déjà soulevés, occupèrent fortement les cantons menacés et, quand un corps monténégrin se présenta pour les occuper, il fut accueilli à coups de fusil et repoussé.

1. Les tribus Hoti, Grudi, Clementi.